



**News Xchange 04 – Coup de projecteur sur les médias arabes  
et la sécurité des journalistes**

*Morand Fachot, service de la communication, UER*



# Ce sont plus de 400 professionnels et hauts responsables de l'information...

...représentant les grands organismes de radiodiffusion du monde entier, ainsi que des spécialistes des questions de sécurité et des experts des médias, qui se sont réunis mi-novembre à Vilamoura, au Portugal, dans le cadre de la troisième édition de la conférence News Xchange.

News Xchange est une manifestation sans but lucratif organisée avec le soutien de l'Union européenne de radio-télévision, des 58 organismes membres du système d'échange d'actualités Eurovision (que gère l'UER) et des 29 membres de l'ENEX, une société d'échange d'images d'actualité et de collaboration entre stations de télévision commerciales. La conférence News Xchange bénéficie également de l'appui de grands organismes de presse et réseaux d'information internationaux.

Pour cette édition 2004, la conférence a notamment abordé les questions des médias arabes et de la sécurité des journalistes, sujets qui revêtent

actuellement une grande importance pour tous les radiodiffuseurs, eu égard à la couverture médiatique des événements qui se déroulent au Moyen-Orient.

Grâce à la quarantaine de liaisons montantes assurées par le réseau satellite Eurovision, des intervenants ont participé aux débats depuis Doha, Beyrouth, Amman, Manille, Washington, Londres ou Paris.

L'édition 2004 de News Xchange s'est ouverte sur une allocution du roi Abdallah de Jordanie, qui s'est adressé aux délégués en direct depuis Amman. Le souverain hachémite a salué l'importance croissante des médias de diffusion arabes depuis plusieurs années, ce qui correspond selon lui à une évolution «extrêmement positive». Il a également souligné la prépondérance de valeurs telles que «l'objectivité, l'impartialité et la crédibilité dans l'activité journalistique», concepts qui revêtent une importance primordiale, notamment pour «garantir le succès des réformes

régionales et de la paix». Enfin, il a réaffirmé la nécessité «de priver les extrémistes de toute plate-forme d'expression».

## Diversité

Les observateurs occidentaux sont encore souvent peu enclins à reconnaître la diversité des médias arabes. Sur ce point, un certain nombre d'intervenants de la conférence ont relevé que cette situation est due en partie à une mauvaise connaissance du monde et de la langue arabes.

Hosam El-Sokkari, responsable de la section arabe du BBC World Service, a souligné combien il se sent mal à l'aise lorsqu'il entend parler des «médias occidentaux», dans la mesure où il ignore ce que cette expression désigne exactement. La presse écrite britannique, par exemple, comprend des publications aussi différentes que, d'un côté, le *Sun* et, de l'autre, le *Guardian* ou l'*Independent*. Selon lui, cette diversité des points de vue et des modes de traitement de l'actualité vaut également pour les médias du Moyen-Orient.

Abdallah Schleifer, directeur de l'Adham Center for TV Journalism, au Caire, a pour sa part rappelé la profonde évolution du journalisme TV dans les pays arabes, en soulignant notamment qu'il y a quatorze ans cette discipline n'existait tout



# News Xchange

**Morand Fachot**  
Service de la communication, UER



Photos Piotr Azia, Eurovision

*Le roi Abdallah de Jordanie, en direct depuis Amman*

– Coup de projecteur sur les médias arabes  
et la sécurité des journalistes

# Orange 04

simplement pas : «Il y a depuis le 19<sup>e</sup> siècle une longue tradition de la presse écrite dans les pays arabes, mais encore rien qui relève du journalisme TV, certes il y avait des bulletins d'actualité.» Selon M. Schleifer, ceux-ci consistaient essentiellement «à dépêcher un cameraman sur les lieux d'une inauguration ou à couvrir la visite officielle d'un chef d'état étranger ou une réunion ministérielle. Il ne s'agissait donc pas de reportages à proprement parler, «le présentateur se contentant de lire une dépêche provenant généralement de l'agence de presse nationale, parfois même sans que les informations coïncident avec les images diffusées».

M. Schleifer a poursuivi son exposé en décrivant les changements intervenus depuis que CNN International a commencé à être diffusée au Moyen-Orient, en 1991, durant la première guerre du Golfe, diffusion qui a coïncidé avec l'arrivée de la télévision par satellite dans cette région du monde.

Le lancement d'Al-Jazira à Doha, après l'échec, en 1998, de la chaîne en arabe de la BBC distribuée par la société saoudienne de télévision par satellite Orbit, a marqué un tournant pour les médias arabes.

Depuis, pour les pays occidentaux, Al-Jazira est devenue le symbole des chaînes de télévision panarabes, qui se sont multipliées.

Depuis plusieurs années, Al-Jazira entretient néanmoins des relations quelque peu difficiles avec un certain nombre de pays arabes, parmi lesquels l'Algérie, Bahreïn, l'Irak, le Koweït, l'Arabie Saoudite, le Soudan et la Tunisie, ainsi que l'a reconnu le roi Abdallah de Jordanie : «Nos relations [avec Al-Jazira] connaissent des hauts et des bas et c'est vrai que nous avons fait fermer leur bureau à Amman, parce qu'ils s'approprièrent à diffuser une information erronée ou à jeter de l'huile sur le feu, risquant ainsi d'attiser la haine et la méfiance...

Depuis, leur bureau jordanien a rouvert, preuve que la liberté d'expression reste pour nous un principe essentiel.»

## Professionalisme

Dans bon nombre de pays occidentaux, les chaînes de télévision panarabes sont sous le feu de la critique. On leur reproche notamment d'offrir du temps d'antenne aux extrémistes ou de diffuser les messages d'Oussama Ben Laden ou des images de certaines exécutions d'otages. Des arguments que réfutent vigoureusement les organismes de radiodiffusion incriminés, ainsi que l'a expliqué Ahmed Al-Sheikh, d'Al-Jazira : «Nous avons une responsabilité morale vis-à-vis de notre public et nous devons l'informer de ce qui se passe dans le soi-disant 'camp du Mal'. Nous nous efforçons donc de garder ces éléments à l'esprit lorsque nous visionnons les cassettes qui nous sont envoyées. Aussi ne diffusons-nous que des informations dont nous estimons qu'elle présentent un intérêt journalistique et sont de nature à intéresser le public».

Concernant les images d'exécutions, M. Al-Sheikh a précisé qu'Al-Jazira n'a jamais diffusé de scène de décapitation, conformément à la politique éditoriale définie de longue date par la chaîne qatarie.

Nart Bouran, rédacteur en chef à la télévision d'Abou Dhabi, a abondé dans ce sens en soulignant que sa chaîne a adopté, à cet égard, «une politique cohérente en décidant de ne pas servir de plate-forme aux organisations qui kidnappent ou exécutent des otages».

Ibrahim Mousawi, directeur de l'information d'Al-Manar, a pour sa part souligné que sa chaîne, proche du Hezbollah libanais, répond aux mêmes exigences journalistiques que les autres médias et fait preuve d'un grand professionnalisme, ne serait-ce qu'en raison du respect qu'elle porte à son public. Selon M. Mousawi,

«nous n'avons aucunement besoin de mener une propagande pour convaincre du bien-fondé de notre cause».

Al-Manar est cependant menacée d'interdiction en France, où le Conseil supérieur de l'audiovisuel, l'organisme de surveillance chargé de s'assurer que tous les diffuseurs respectent les lois et la réglementation en vigueur, accuse la chaîne libanaise d'incitation à la haine raciale.

Le clivage entre le monde arabe et les pays occidentaux en matière d'utilisation d'images vidéo a été mis en lumière par plusieurs exemples. Les délégués ont ainsi pu constater que la chaîne américaine NBC et Al-Jazira avaient rendu compte de la fusillade intervenue dans une mosquée à Falloujah, à la mi-



novembre (au cours de laquelle un rebelle blessé avait été abattu par un soldat américain) de manière radicalement différente, alors que les deux chaînes avaient utilisé les mêmes images.

Lorsqu'on lui demande pourquoi NBC n'a pas diffusé les images du tir du soldat, Bill Wheatley, vice-président de NBC News, répond qu'en général, NBC ne diffuse pas des actes spécifiques de violence s'ils sont trop explicites... «Nous pensons avoir correctement informé le public en rapportant ce qui s'était passé. Nous nous sommes abstenus de montrer l'événement dans toute son horreur et sa brutalité. Ce n'est pas une question de partialité, mais de penchant.» Bill Wheatley fait également valoir que NBC a replacé le tir dans son contexte.

Pour sa part, Ahmed Al-Sheikh défend la décision d'Al-Jazira de montrer le tir : «Nous sommes comme NBC : nous ne diffusons pas de scènes ou d'images empreintes de cruauté. Mais lorsque nous avons examiné les images, nous avons tout d'abord constaté qu'il s'agissait de prises de vue à moyenne distance et ne montrant pas vraiment le tir dans la tête de l'homme. Dans ce cas, notre politique rédactionnelle nous autorise à diffuser ce genre de scène.»

D'après Salah Negm, de la chaîne de Dubaï, la position d'Al-Arabiya est identique à celle d'Al-Jazira.

«Cette recherche de professionnalisme peut s'observer dans toute la région», déclare Abdallah Schleifer, «partout où je me rends maintenant, que ce soit à Doha ou à Dubaï, tout le

monde parle de faire tout son possible pour travailler professionnellement et je pense que c'est ce qu'ils essaient de faire.»

## Obstacles

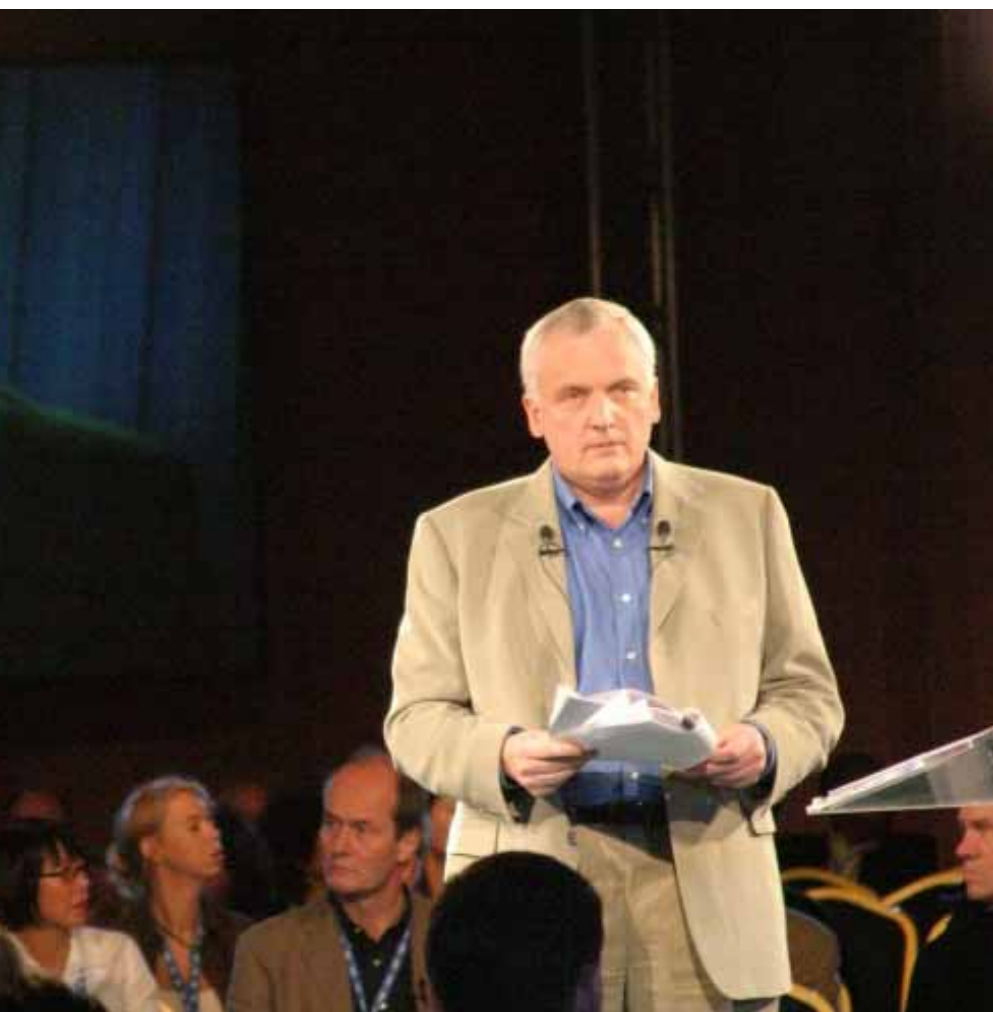
Toutefois, les médias arabes sont confrontés à plusieurs problèmes dans leur quête de professionnalisme.

Certaines chaînes sont interdites dans de nombreux pays et c'est notamment le cas d'Al-Jazira. Et les reportages sur certains sujets tels que la corruption et la démocratisation sont parfois très difficiles à diffuser.

Le président de séance, Emad El Din Adeeb, a notamment demandé aux intervenants : «Si Al-Jazira peut parler de la corruption en Égypte ou en Jordanie, peut-elle en faire autant pour le Qatar ? ... Si Al-Arabiya peut parler de la corruption au Soudan, peut-elle en faire autant pour l'Arabie Saoudite ? Nous sommes très forts en ce qui concerne la transparence dans d'autres pays arabes, mais nous ne le sommes pas en ce qui concerne les sponsors de nos chaînes.»

Point de vue renforcé par Mohammed Gohar, directeur général de Video CairoSat en Égypte, qui déclare ironiquement : «Nous devons admettre que nous ne pouvons pas débattre de nos petits problèmes tels que ceux relatifs au pouvoir ou à la démocratie ou encore à l'application de la charia... mais en revanche nous jouissons d'une démocratie totale pour exercer nos critiques à l'égard de Bush et de Sharon.»

M. Gohar a également mis l'accent sur une tendance plus troublante. Interrogé sur la question de savoir pourquoi les chaînes arabes avaient été réticentes à diffuser des images de la tragédie du Darfour au Soudan, il a répondu : «Si au Darfour, un musulman tue un non-musulman, cela n'intéresse pas vraiment les médias arabes, ce qui ne sera pas du tout le cas si c'est l'inverse qui se produit.»



Bryan Whitman (DoD) and Nik Gowing (BBC World)

## Investis d'une mission ?

Cette quête de professionnalisme de la part des médias arabes est en outre gênée par leur tendance à se considérer comme investis d'une mission, tendance que rejette Hosam El-Sokkari, de la BBC, lorsqu'il déclare: «Je pense qu'il existe une troisième voie. À la BBC, nous ne nous considérons pas comme devant délivrer un message politique. Nous sommes une plate-forme de débat... Nous ne considérons pas que notre métier est de mobiliser des forces ou de mobiliser la rue contre les gouvernements.»

## Sécurité

En ces temps troublés, les professionnels des médias sont de plus en plus souvent victimes de violence. News Xchange est désormais devenu un grand forum de discussion des questions de sécurité et, pour la deuxième année consécutive, l'International News Safety Institute (INSI) a tenu sa réunion générale annuelle la veille de News Xchange. Les personnels des médias arabes en reportage dans des zones de conflits telles que l'Irak ou les territoires occupés ont déjà subi de lourdes pertes.

Point souligné par Chuck Lustig, d'ABC News, qui rend hommage aux «employés des chaînes arabes, qui font un travail difficile en Irak... au moment où cela devient de plus en plus dangereux pour les Occidentaux.»

La session consacrée à la sécurité s'est penchée sur le danger encouru par les journalistes arabes en Irak, marqué notamment par l'assassinat d'un grand nombre de personnels des médias arabes par les belligérants, ainsi que par le traitement infligé aux trois employés arabes de Reuters et à un employé arabe de NBC arrêtés à Falloujah, puis maltraités et humiliés de diverses manières par les forces américaines pendant plusieurs jours.

Bryan Whitman, adjoint de l'assistant du secrétaire américain à la Défense (pour les affaires publiques), a démenti qu'aucune enquête appropriée sur les circonstances n'ait jamais été effectuée par le Pentagone et il a fait remarquer que la grande majorité des journalistes tués n'avaient pas été intégrés aux forces américaines. Des commentaires formulés par plusieurs délégués, il ressortait que le Pentagone cherchait à gérer l'information par le biais du système d'intégration des journalistes aux troupes.

Un rappel effrayant, selon lequel certains groupes d'insurgés sont déterminés à intimider les médias pour les obliger à se soumettre, est l'avertissement figurant sur le site Internet en anglais d'Al-Qal'a : «Nous jurons devant Dieu que nous saisirons tous les médias et toutes les agences d'actualités qui ne seront pas neutres dans leurs reportages sur l'actualité. Nous jurons à Dieu que nous les égorgerons comme des moutons... Leur sort sera le même que celui d'Al-Arabiya, qui traitait les moudjahiddins de terroristes» : Sept personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées, le 30 octobre, lors de l'explosion

d'une voiture piégée devant les bureaux d'Al-Arabiya à Bagdad.

Le grand nombre et la qualité des contributeurs des médias arabes, ainsi que les sessions sur la sécurité, ont assuré un échange de vues et d'opinions remarquablement franc et fructueux, ce qui devrait contribuer à améliorer la compréhension des nombreux défis et problèmes auxquels sont confrontés les médias arabes, ainsi que les risques encourus par les professionnels des médias.

Étant donné le succès rencontré par ces sessions, News Xchange devrait certainement aborder de nouveau ces thèmes lors de ses prochaines éditions.

## Sites Internet

News Xchange:  
[www.Newsxchange.org](http://www.Newsxchange.org)  
 INSI:  
[www.newssafety.com](http://www.newssafety.com)



Ahmed Fawzi, directeur de News and Media, Nations-Unies